

et la tête blanche, sa large croix sur la poitrine, nous rencontra dans l'allée, et m'arrêta par le bras en me demandant :

— Où allez-vous ?

— Nous allons voir ce que disent les autres, lui répondis-je étonné.

— On délibère, fit-il.

— Eh bien ! nous voulons aussi délibérer, dit Emmanuel.

Alors, voyant qu'il ne gagnait rien sur nous, il dit encore, en me retenant toujours :

— Je suis un soldat de 92 !

Et je lui répondis :

— Raison de plus... nous avons les mêmes idées... Voilà pourquoi nous voulons délibérer.

Il ne dit plus rien et s'en alla,

Nous entrâmes dans la salle où l'on parlait. Elle n'était pas très-grande. Au milieu se trouvait une table en fer à cheval ; de l'autre côté, le dos tourné à la rangée de fenêtres vers la place, étaient assis trois hommes en habit noir. Ils écrivaient. Une trentaine d'autres remplissaient la salle. Tout le monde parlait et criait ; deux, debout sur des meubles, faisaient des discours.

Nous allâmes nous placer dans l'intérieur du fer à cheval, juste en face des trois hommes en habit noir. Celui du milieu s'appelait Garnier-Pagès, comme je l'ai su plus tard. Il avait de long cheveux, le front haut, le nez un peu camard, le menton allongé. Il était pâle. Quand nous entrâmes, nos fusils en bandoulière, il nous regarda tout surpris.

Les paroles de la foule montaient et descendaient avec les cris de ceux qui s'égosillaient sur les meubles. On ne pouvait rien comprendre ; je ne sais pas ce qu'ils disaient. L'un, celui de droite, était grand, très-maigre, il avait le nez long et les cheveux gris pendant derrière. Il criait le plus fort.

Chaque fois qu'il criait, ses joues s'enflaient ; il parlait du fond de sa poitrine, en allongeant ses grands bras comme un télégraphe.

Cela dura bien dix minutes. On répétait autour de nous :

— Garnier-Pagès vient d'être nommé maire de Paris.

Nous avions mis la crosse à terre, et nous attendions avec patience ce qui pourrait arriver. Un de ceux qui se trouvaient avec nous depuis les Tuileries n'avait pas de chemise, mais une vieille blouse ouverte sur la poitrine. C'est lui que Garnier-Pagès regardait le plus souvent, et puis moi ensuite, à cause du sang qui me coulait de la bouche. Je le voyais, cela l'étonnait, mais il ne disait rien. Seulement, au bout de quelques minutes, l'écrivain à sa gauche l'ayant averti de quelque chose, il leva la main, et tous les assistants se mirent à crier :

— Chut !... chut !... Ecoutez !...

Ceux qui faisaient des discours descendirent de leurs meubles ; toute la salle se tut.

Garnier-Pagès se mit à lire ce que l'autre avait écrit. Je me rappelle très-bien que cela commençait ainsi : " Le roi Louis-Philippe vient d'abdiquer "... Mais il avait à peine lu ces mots, que de tous les côtés des cris partaient :

— Non !... non !... Il n'a pas abdiqué... On l'a chassé !

Ce qui rendit Garnier-Pagès encore plus pâle. Il faisait signe de se taire, mais il fallut du temps.

Comme le silence commençait, Emmanuel tout à coup lui dit face à face :

— Il nous faut des garanties.

Cela le surprit beaucoup. Toute la salle écoutait. Il répondit :

— Quelles garanties ?

Emmanuel dit :

— Proclamez la république !

Garnier-Pagès répondit :

— Quelle république ? Voulez-vous une constituante, une législative ?...

Je vis bien alors qu'il était très fin, car les gens n'avaient pas encore eu le temps de réfléchir à ce qu'ils voulaient. Emmanuel fut embarrassé ; mais un autre derrière, cria :

— N'importe ! nous verrons plus tard... Proclamez toujours la république... Le reste ne nous embarrassera pas !

Et tout le monde se mit à crier :

— Oui... oui... la république !

Ces choses sont tellement dans mon esprit, que je crois encore les voir et les entendre ; j'y suis. C'est mot à mot la vérité. Seulement plusieurs parlaient à la fois, criant des paroles qu'on ne pouvait pas comprendre, et Garnier-Pagès faisait semblant de les écouter. Mais je voyais bien qu'il réfléchissait en lui-même comment il pourrait se tirer de là, car à la fin il leva la main, et les gens s'étant tus, il dit d'un air chagrin :

— Messieurs, vous voyez qu'on ne peut rien faire de sérieux dans ce tumulte. Messieurs les secrétaires et moi nous allons passer dans la pièce voisine, et quand notre proclamation sera terminée, nous viendrons vous en donner lecture.

En même temps, sans attendre la réponse, il se leva et les deux autres aussi. Cela causa du tumulte. Au bout de la table, de leur côté, se trouvait une porte ; comme ils allaient à cette porte, leurs papiers sous le bras, celui qui n'avait pas de chemise, me dit en se penchant à mon oreille :

— Il trahit !... Est-ce que je dois le fusiller ?

Mais, malgré ma mauvaise humeur, l'idée de fusiller un homme pareil me parut abominable, et je répondis :

— Non, c'est Garnier-Pagès !

Tout le monde avait entendu parler de Garnier-Pagès.— Pendant que nous parlions, ils passèrent dans l'autre chambre.

Une fois hors de notre salle, et la porte refermée derrière eux, ces gens devaient se réjouir de leur bon tour. Nous autres, nous étions là comme des imbéciles.

Tout le monde criait sans écouter ses voisins, de sorte que l'ennui nous gagnait avec la colère. Emmanuel me dit :

— Sortons ! Qu'est-ce que nous faisons avec ces braillards ?

Nous sortîmes, furieux d'avoir perdu notre temps. Mais, comme nous arrivions sur la plate-forme intérieure, d'où descend le grand escalier, voilà que bien d'autres cris, bien d'autres rumeurs arrivent de la place. Ceux qui venaient des Tuileries, après avoir ravagé les glaces, les tables, les livres, les vases, les tableaux de fond en comble, arrivaient à l'Hôtel de ville ; sans parler d'une foule d'autres qui sortaient des quartiers voisins et même des faubourgs. Ils criaient : " Vive la République ! " et tiraient des coups de fusil.

Nous descendîmes bien vite, pour ne pas rester engouffrés jusqu'au soir dans la bâtisse.

## XXIX

Nous avons raison, car à peine étions-nous en bas, hors de la grille, que toute cette masse de peuple débordait du quai Pelletier, des rues de la Vannerie, de la Tannerie et du pont d'Arcole, avec des habits galonnés, des franges du trône, des chapeaux de femme, et mille autres guenilles au bout des baïonnettes ; sans parler des drapeaux rouges et des drapeaux tricolores dégouttant de pluie et de boue. Tout cela s'avancait, chantait, lâchait des coups de fusils, et malheureusement aussi trébuchait, car on avait vidé les caves de Louis-Philippe, on avait bu tout ce qu'on pouvait boire, et les bouteilles à moitié vides, on les avait jetées aux murs.

Enfin, je suis bien forcé de le dire, c'était honteux pour un grand nombre. Ceux qui boivent un jour pareil, jusqu'à ne plus pouvoir se tenir sur leurs jambes, sont des êtres indignes de soutenir la justice.